

HARRY LEVIN : SA DÉMARCHE QUESTIONNANTE,
SON INTERPRÉTATION DE LA SITUATION DE LA
CRITIQUE, À L'ÉPOQUE DE LA DÉCONSTRUCTION,
DU STRUCTURALISME, ET DE CE QU'ON APPELLE LA
CRISE DES HUMANITÉS

Jean Bessière

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

201

LEVIN, HARRY. *The Implications of Literary Criticism*. Ed. Jonathan Hart. Paris: Éditions Honoré Champion, 2011.

The Implications of Literary Criticism de Harry Levin réunit des articles du grand comparatiste américain. Ces articles constituent un ensemble remarquable en ce qu'ils traitent de presque tous les thèmes dominants de la critique littéraire—y compris les thèmes innovateurs ou d'avant-garde—durant les années où ils sont rédigés ou publiés, essentiellement les années 1970 et 1980. Il suffit pour le constater de considérer les titres des divers essais—on peut ici reprendre leur quasi-totalité : « What is not Art ? »—« Literature and Cultural Identity »—« The Prospects for a World Literature »—« The Crisis of Interpretation »—« The Modern Humanities in Historical Perspective »—« Core, Canon, Curriculum »—« The Title as Literary Genre »—« Global Villagers ». Il serait bien vain de lire ces titres comme les indices que Harry Levin ferait des interrogations contemporaines de la critique les moyens de revenir à une critique humaniste conventionnelle. On ne propose pas ici une évaluation de la critique de Harry Levin. On ne tente pas de la sauver contre tous les thèmes qu'a développés notre modernité critique, depuis plus de quarante ans—cette modernité

critique que Harry Levin connaît fort bien et qu'il évoque avec lucidité. On ne va pas essayer de caractériser une sorte de « classicisme » de Harry Levin—lui-même a su écrire contre la convention à laquelle la critique peut s'identifier. On évite une lecture positiviste de sa critique qui consisterait à marquer en quoi ses approches des écrivains sont factuelles et objectives. On ne suggérera pas ici une analyse et une synthèse des propositions critiques de Harry Levin sur les œuvres, les mouvements littéraires, les grandes esthétiques. On part du constat que Harry Levin n'hésite pas à prendre des positions fort relativistes en matière de critique littéraire ; on ajoute à ce constat qu'il a une vision holistique de la littérature. Le passage du relativisme à la vision holistique tient entièrement à la position questionnante qui est inséparable du relativisme. On peut tenir cette alliance du relativisme, de la vision holistique, de la position questionnante pour spécifique à Harry Levin ; on va essayer de la caractériser. On entend ainsi suggérer une pertinence actuelle et une modernité de la critique de Harry Levin. On donne, à ce point, un seul exemple, sur lequel on reviendra,

202 de ces jeux de questionnement et de cette pertinence : l'essai « What is not Art ? » pourrait se lire comme une défense implicite d'une pensée essentialiste de l'art—face aux dédéfinitions de l'art, auxquelles il renvoie. Cet essai est, de fait, aussi une entreprise de définition originale de l'artifice de l'art. Il implique par là cette alliance que l'on vient de dire. On s'attachera à marquer que tout cela n'est pas à étranger à la littérature comparée, et on indiquera ce que suppose cette alliance et l'intérêt qu'elle présente. On suggère ici une analyse des essais de Harry Levin, qui permette de définir les opérateurs de lecture caractéristiques de sa critique.

I. DE L'INÉVITABLE LITTÉRATURE COMPARÉE ET DU STATUT DE L'ŒUVRE LITTÉRAIRE

Les titres des essais, qui viennent d'être cités, renvoient à bien à des interrogations effectives, qui portent à la fois sur la littérature et sur la critique, et qui ne récusent pas les voies de la critique contemporaine. Dans cette perspective d'interrogations entièrement actuelles, les références à la littérature comparée peuvent paraître quasi secondaires ; elles conservent cependant une importance certaine : elles permettent de vérifier la pertinence la plus large de la démarche questionnante, à laquelle s'attache Harry Levin, et de rendre compte des interrogations de la critique contemporaine, souvent spécifiquement américaine—ainsi des notations sur la « World Literature » qui va peu à peu prendre une place centrale dans les débats sur les études littéraires aux Etats-Unis, ainsi de la notion de « Modern Humanities », qui n'a pas d'équivalent exact en Europe, ainsi de l'indication du « global » (« Global Villagers »), qui anticipe, à travers un examen de Thornton Wilder et, en conséquence, à travers une lecture centrale de la littérature américaine, sur les développements de la réflexion littéraire sur la globalisation. Dans le cadre de telles pratiques critiques, la littérature comparée

est la discipline qui croise le plus largement les interrogations que portent la littérature et la critique et qui autorise le plus nettement la démarche questionnante. La littérature comparée n'avoue plus nécessairement les paradigmes qui furent les siens jusque dans les années 1950—qu'il s'agisse des Etats-Unis ou de l'Europe. Elle met les références littéraires internationales au service d'une manière de méta-critique—cela est une interprétation inévitable du titre du volume, qui reprend un titre de Harry Levin, « *The Implications of Literary Criticism* ». Il faut répéter que cette méta-critique de Harry Levin est moins assertive que questionnante.

Ces points sont confirmés par le fait que Harry Levin rappelle l'étymologie du mot « *explanation* »—mise à plat, du latin *planus*. *The Implications of Literary Criticism* peut être lu—ultimement—comme une mise à plat de bien des données de la critique contemporaine, de la critique de Harry Levin et des données littéraires mêmes. Cette mise à plat doit être exactement comprise. D'une part, elle a souvent un caractère historique. Elle est souvent explicative. Elle dégage ainsi une attitude relativement constante du critique littéraire depuis le XIXe siècle : ce critique définit sa pensée comme immanente à la littérature—cela, faut-il ajouter, est particulièrement vrai de la critique contemporaine, celle qui est du côté des structuralistes, des déconstructionnistes, de la dédéfinition de l'art, etc. D'autre part, cette mise à plat, par sa pratique même, suppose que Harry Levin décide de ne pas se tenir à une description de la vie de la littérature et de la vie des idées, comme si, lui-même, il était comme dans une position immanente au mouvement de la littérature, des littératures. Cela permet de comprendre pourquoi Harry Levin adopte une vision relativiste de la littérature, pourquoi il voit la critique comme un parcours, comme une série de trajets et de rencontres. Cela explique le statut qu'il reconnaît à l'œuvre littéraire. Soient deux essais qui, dans *The Implications of Literary Criticism*, illustrent chacun de ces points—relativisme, trajets et rencontres, d'une part, et, d'autre part, statut de l'œuvre littéraire.

203

L'essai, « *Literature and Cultural Identity* », place l'identité culturelle sous le signe d'une absence d'essentialisme. Il faut, selon Harry Levin, lire l'identité culturelle multiple sans doute comme une composition d'identités, mais plus essentiellement comme le trajet, dirons-nous, « *between selfhood and otherness* » (65). En ce sens, il ne peut y avoir une pensée-identité. L'identité n'est pas une donnée ; elle est une relation. Elle est donc, ajouterons-nous, la question que pose cette relation—une relation qui peut être largement construite, comme le montre l'exemple de D.H. Lawrence, rappelé par Harry Levin, et qui est la reconnaissance et l'interrogation de toute culture liée à cette construction.

L'essai initial du volume, qui lui donne son titre : « *The Implications of Literary Criticism* », porte est une remarque forte : il ne faut pas trop de théorie, souvent arbitraire ; et cependant, il faut de la théorie, car elle permet de dépasser le stade impressionniste de la critique et bien de ses états qui relèvent du *statu quo*. Or, il y a bien, dans cet essai, une petite théorie de l'œuvre littéraire. Harry Levin ne cesse de recommander l'attachement au texte. Cet attachement n'a pas seulement une signifi-

cation philologique ou pédagogique. Il correspond, plus essentiellement, à une exacte caractérisation de la situation de l'œuvre littéraire. Considérons, pour initier cette caractérisation, le cas d'un genre littéraire précis, le théâtre. Harry Levin remarque que « Drama is arguably the most objective of genres, since it calls upon a simultaneous group of spectators to witness a presentation of material events » (33). L'argument est ici remarquable : la pièce de théâtre est une donnée objective qui réunit des spectateurs—autrement dit, elle est leur médiation par son objectivité. Dans cette perspective, que la même pièce puisse appeler plusieurs interprétations fait entendre : la pièce est l'objet—inaltérable—de ces interprétations et leur médiation ; ces interprétations sont des manières de désigner la pièce—son objectivité. Si l'on s'autorise une petite élaboration de ces remarques, la situation de l'œuvre se définit, en conséquence, très simplement : l'œuvre est une donnée objective ; elle n'est pas contestable par cela-même ; elle est moins un message que ce qui apparente des sujets—des interlocuteurs—dans leurs différences même, à cause de l'exercice varié de désignation. Prise dans un constant relativisme, elle est cependant certaine puisqu'elle est ce discours qui autorise la médiation et la désignation qui viennent d'être dites.

204

Revenons, pour un instant, à la littérature comparée, et notons : dans la perspective de Harry Levin, cette discipline, qui doit refuser toute position immanente du critique à la littérature, est celle qui décrit trajets, rencontres et expose l'objectivité des œuvres—cette exposition est paradoxale puisqu'elle suppose des désignations hétérogènes de l'œuvre, des œuvres. Cette double perspective explique, d'une part, la vision holistique que Harry Levin a des littératures et, d'autre part, sa démarche questionnante.

II. VISION HOLISTIQUE DES LITTÉRATURES

Il a été remarqué, par la critique, que les lectures de Harry Levin relevaient d'une vision holistique de la littérature, indissociable d'une attention au contexte. Cela était souvent interprété comme la traduction de son souci humaniste. Pour restreindre la portée de cette interprétation, indiquons qu'il n'y a pas de lien de nécessité entre vision holistique de la littérature et souci humaniste. En d'autres termes—et à nouveau à rebours de bien des lectures faites des travaux de Harry Levin—, la vision holistique de la littérature appartient autant à Harry Levin qu'à ceux auxquels on a entendu l'opposer—les structuralistes et les déconstructionnistes. Qu'il suffise de souligner que Roland Barthes, Jacques Derrida, les déconstructionnistes américains ont des visions holistiques de la littérature. Sans cette vision, ils ne diraient ni l'écriture ni sa différence ; ils ne joueraient pas à la fois de l'identification de la littérature au langage qui justifie le structuralisme, et la spécificité de la littérature suivant cette identification.

La particularité de la réflexion de Harry Levin, pour ce qui concerne cette vision holistique de la littérature, est particulièrement nette. Cette vision est autorisée par

le parcours de la diversité des œuvres et par le fait que puisse subsister l'hypothèse de la constance et de la généralité de la littérature—celle-ci ne relève cependant d'aucun essentialisme. À cela correspond l'interprétation que donne Harry Levin de la notion de « Weltliteratur », de littérature universelle pour reprendre sa traduction du terme de Goethe—bien distincte de l'usage dominant aujourd'hui du terme de « World Literature », qu'il utilise cependant. C'est pourquoi Harry Levin peut passer d'un titre d'œuvre à un autre et voir le titre comme un genre littéraire ; c'est pourquoi il peut lire Thornton Wilder sous le signe du monde. On comprend que, dans une telle perspective, il n'y a pas de contradiction entre la littérature, son universalité et les œuvres singulières, pas plus qu'il n'y a de contradiction entre les lectures d'œuvres singulières et la reconnaissance de similitudes. Cette reconnaissance ne consiste pas en un strict jeu de comparaison, mais dans l'identification des faits de proximité, d'œuvre à œuvre, qui peut être décrite de bien des manières—formelle, thématique, historique, ou selon des renvois aux agents littéraires mêmes. Ces notations se reformulent : il n'y a pas à dire des lois de la littérature, pas plus qu'il n'y a s'attacher à la seule contingence de la littérature ; il y a à dire les parcours critiques qu'autorise le jeu du holisme de la littérature et de la singularité des œuvres. Cette vision holistique n'est pas séparable d'une discipline, la littérature comparée. Celle-ci est la réalisation critique de la vision holistique, qui ne défait pas cependant l'hétérogénéité des exemples littéraires, ni celle des données et des références d'une œuvre.

Pour illustrer ces points, il suffit ici de considérer tel chapitre de *The Implications of Literary Criticism*, « From Obsession to Imagination ». Il y a bien des manières de dire le lien de l'œuvre à l'écrivain. Harry Levin en donne une petite histoire, elle-même indissociable d'une histoire des idées—où il voit le contexte qui permet de préciser les modalités du lien de l'œuvre à l'écrivain. Remarquons d'abord la grande diversité des modalités de ce lien. Ajoutons que cette attitude critique est rafraîchissante pour nous qui sommes habitués à la réduction de ce lien à un lien de causalité. D'une manière remarquable, Harry Levin joue à la fois d'un relativisme—il y a bien des manières de décrire le lien de l'écrivain à l'œuvre—et d'une perspective transtemporelle—celle-ci fait revenir à la notation de la mesure holistique de la littérature: la littérature, dans ses propres variations, inclut toujours la question du lien de l'écrivain à l'œuvre et de toutes les réponses qui ont été apportées à cette question.

Pour illustrer les mêmes points, il suffit une fois de plus de considérer ce que Harry Levin dit de l'incertitude attachée à toute caractérisation de l'art, dans son essai « What is not Art ? ». Sur ces points encore, certains lecteurs pourront conclure à une position médiane de Harry Levin. Le fait remarquable reste cependant que Harry Levin discute du nominalisme artistique ou esthétique ni dans une perspective proprement contemporaine—il faut se tenir à un nominalisme strict, est art ce que je déclare art—, ni dans une perspective kantienne—le jugement de goût implique ultimement de d'abord décider librement de ce qui est de l'art ou qui n'est pas de l'art. Harry Levin constate que bien des choses sont dites de l'art. Il remarque aussi que chaque œuvre est unique, possède sa propre quiddité. Il remarque enfin que tout chose, que

l'on dit appartenir à l'art, a un rapport avec la nature. Par la série de ces rapports, se dessine une confirmation de la vision holistique de la littérature. De plus, il peut être dit qu'il y a de l'art, parce qu'il y a de l'artifice dans le monde naturel—un monde naturel qui, si on le suppose créé, est lui-même artificiel. Cette notation peut être reformulée : la vision holistique de la littérature se justifie par le fait que les littératures appartiennent au monde, qui peut être vu comme un vaste artifice, lors même qu'il est un monde naturel. Le raisonnement de Harry Levin est ici très subtil : il ne défend pas explicitement quelque caractère essentialiste de l'art ; il tient que l'œuvre est singulière et tient son caractère essentiel par cette singularité ; il joue cependant sur l'artifice de cette singularité pour apparenter toutes les singularités selon les degrés du rapport de leur artifice à la nature et selon l'artifice même de la nature—si l'on accepte de généraliser la notion de création. Harry Levin pense qu'il y a de l'art parce qu'il y a un monde, d'une part, et, d'autre part, parce que, les singularités que sont les œuvres sont dans un rapport gradué à ce monde. On ajoute que ces notations

206 sur l'art et sur le non-art s'appliquent entièrement à ce qui est littérature et à ce qui ne l'est pas—hors, faut-il ajouter, des banalités sur le signifiant.

On a là, de fait, une nouvelle justification de la vision holistique de la littérature, dont Harry Levin est partisan. Toutes les œuvres littéraires relèvent de la même objectivité, appellent le même type de communauté des lecteurs, des spectateurs, et le même exercice de désignation. Cette vision holistique revient à définir les œuvres littéraires comme un tout, non suivant des données formelles ou sémantiques, mais selon les rapports que chacune d'entre elles appelle et qui constituent autant de jeux similaires. Les œuvres ne renvoient pas à quelque littérature en soi qui justifierait cette vision holistique ; elles sont, par leur objectivité et par l'événement auquel celle-ci est identifiable lorsqu'il y a spectateurs ou lecteurs, l'occasion d'une telle vision. Par quoi, la critique se trouve, elle aussi, entièrement justifiée : elle est l'exercice qui établit la vision holistique à partir de l'objectivité de l'œuvre et qui constate l'appartenance de l'œuvre au monde, selon des rapports gradués et selon le paradoxe d'une lecture commune de l'artificiel et du naturel.

III. LE JEU DU QUESTIONNEMENT ET SON EFFICACITÉ CRITIQUE

Il faut aller un peu plus loin dans la caractérisation des conditions de la démarche critique de Harry Levin—à tout le moins, telle qu'elle apparaît dans *The Implications of Literary Criticism*. Harry Levin, dans l'essai qui donne son titre au volume, ne sépare pas les remarques sur l'objectivité—dans ce cas, l'objectivité de l'œuvre théâtrale—d'une notation sur l'énigme. Celle-ci porte sur *Hamlet* et sur une récusation de l'utilisation de l'« objective correlative » par T.S. Eliot à propos de cette tragédie. L'idée de Harry Levin est simple : l'œuvre, dans ce cas *Hamlet*, est construite selon une énigme, d'une part ; d'autre part, l'objectivité de l'œuvre interdit que l'on

puisse assigner son sens ou y reconnaître certainement l'esprit du créateur. Le terme d'énigme ne désigne pas quelque secret, mais précisément ce pouvoir de recevoir un questionnement renouvelé et d'être elle-même un questionnement au regard de toute interprétation, au regard du monde. Le raisonnement de Harry Levin, aussi bref qu'il soit, est parfaitement cohérent. Déplions ce raisonnement. Si l'œuvre est l'occasion, dans son objectivité, d'une rencontre de spectateurs, de lecteurs, si ceux-ci la désignent par leurs diverses interprétations, elle reste, en elle-même, la question que constituent son objectivité et la médiation à laquelle elle est identifiable. Cette question ou ce questionnement sont encore manifestement lisibles dans l'essai sur les rapports entre l'œuvre et l'écrivain. Que Harry Levin puisse décrire un grand nombre de modalités du lien de l'œuvre à l'écrivain a une condition : la constance de la question relative à ce lien—ou, à tout le moins, la constance de l'application d'une telle question. Dire cette constance revient à indiquer : la question n'est pas essentiellement le moyen d'une démonstration positiviste du lien de l'homme à l'œuvre ; cette question permet de mettre en évidence les variations dans l'histoire de ses propres formulations, d'une part, et, d'autre part, l'utilité de ces formulations pour décrire, suivant les époques, le lien de l'écrivain à l'œuvre. C'est ce questionnement qui autorise, dans cet essai sur le lien entre l'œuvre et l'écrivain, le jeu du relativisme et de la perspective transtemporelle. Dans la même perspective, on montrerait facilement que reconnaître quelque chose comme de l'art suppose la même démarche questionnante, exactement identifiée dans le titre de l'essai « What is not Art ? »

207

On a noté qu'on tentait ici de mettre en évidence les opérateurs de lecture, que porte la critique littéraire de Harry Levin. Ces opérateurs se définissent : objectivité de l'œuvre et questionnement ; holisme de la littérature ; constat des proximités des œuvres, par là même. Il est possible, compte tenu de ces opérateurs, de décrire une manière de phénoménologie de la lecture que pratique Harry Levin : constats, descriptions de singularités littéraires, mise en évidence de leurs différences ou des questions qu'elles posent par le fait même, suivant telle forte notation, que, puisqu'il y a plus d'un livre dans le monde, il y a inévitablement ce questionnement.² Certains essais de Harry Levin jouent explicitement de cette multiplicité du phénomène littéraire—« Motif », « The Title as a Literary Genre ».

Il serait utile de continuer avec cet ensemble de remarques pour indiquer comment ces constats commandent le détail des lectures de Harry Levin. On se contentera ici d'une simple remarque : tous les travaux de Harry Levin sur le réalisme littéraire supposent ce questionnement, une vision holistique de la littérature, une objectivité de l'œuvre—cette objectivité qui entraîne qu'on puisse l'interroger selon le réel—, et la certitude que cette œuvre appartient au monde.

NOTE

1. « If there were but two books left in the world, they would still invite distinction, discrimination, differentiation... » (374).